X’Xy

Je lis un extrait du réservoire des sens , et j'interprête ou plutôt j'extrapole sur cette phrase: "Un jour, peu-être tout changera...Mon intuition me dit que la relève sera faite par ces étranges mutants...androgynes troublants aux yeux semés de poussières d'or"

Le réservoire des sens , Belen (Nelly Kaplan), La jeune Parque 1966

Il s'agit d'un temps où les femmes aurait; au contraire d'un temps primitif et passé, prit le contrôle (sur) les hommes. Elles les dominent par leur pouvoir séducteur et sensuel. Conditionnés et soumis par une félicité voluptueuse ils sont des " victimes émerveillées". Isolé et insatisfait, un homme se prend à rêver une société équilibrée où l'homme et la femme sont unis en un même sexe.
Ce rêve qui n'en est pas tout à fait un puisque que certaines espèces animales et végétale sont hermaphrodites, implique les questions suivantes: serions nous plus épanouis avec une double nature? Est-ce que, homme et femme à la fois, nous serions plus total? et résoudrait-on plus facilement nos problèmes identitaires?
Cependant, les rapports de force liés à la division des sexes ne sont-ils pas une façon de s'affirmer et de se construire par rapport à l'autre. En nous, plus ou moins toléreé une dualité et des tensions entre un sexe désiré et un sexe qui est là. La chorégraphie interroge la violence, infligée à notre corps, à l'autre, pour mieux conquérir son identité sexuelle. Dans la pièce il sera aussi question d'accouchement au sens propre comme au sens figuré.

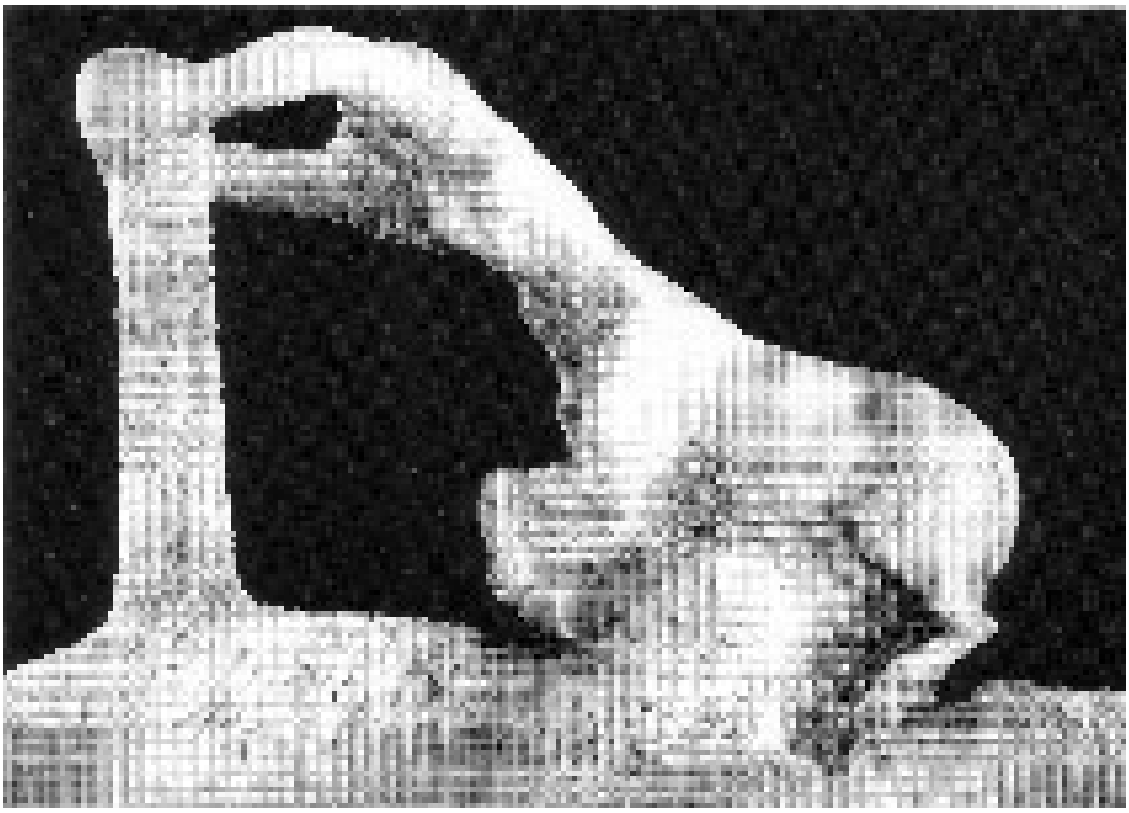
J’imagine qu’il s’agit d’une femme d’un âge indéfini, mais plutôt jeune.
Elle incarne la femme ou la femme en devenir.. Je veux dire par-là qu’il agit du vagissement d’une femme et en même temps de l’envie qu’elle ressent de concevoir, les deux à la fois

Des sacs qui tombent : un, deux, trois, quatre. Il s’agit de sacs poubelles, ils semblent lourds. Les sacs restent au sol.
Tout à coup le quatrième sac se met à bouger, doucement puis avec frénésie. Le sac se perse. Des talons rouges l’ont percé. Du sac, la femme sort. Du liquide de la cire colorée tombe des ceintres. Ses propriétés sont intéressantes. Il s’agit d’un liquide qui se fige aussitôt éloigné de la source de chaleur. J’imagine un liquide rose qui perle au sol et forme un petit tas, le tas devient un petit monticule qui devient phallus. Possibilité de rythmer la pièce par ce goutte à goutte.La perte, l’écoulement du temps qui modifie et révèle à la fois.

photo dela coulure rose.

Naître et être :

La naissance, l'enfance, la petite fille, l'adolescente, la jeune femme, la femme, résumés par deux scène pratiquement identiques. Sans mouvements juste un accessoire : les chaussures rouges. Première scène, la petite fille se tient debout dans une chemise/robe les chaussures à tallons rouges sont distinctement trop grandes. Deuxième scène : la femme, le même personnage mais cette fois les chaussures à talons rouges sont parfaitement ajustées.
Elle découvre sa sensualité, frôle l'obscène, s'en délecte savoure…à un moment, elle plonge la main sous sa jupe, fouille entre ses cuisses, ses doigts sont ensanglantés, elle s'en sert pour se dessiner en haut des cuisses des portes jar telles et des bas à coutures. Mais d'une autre manière, elle tient sa robe de son point, de profil c'est comme si elle tenait son propre phallus.



Le gros sac du côté coure le garçon allongé sur le dos du côté jardin, il ne bouge pas. La femme arrive elle se dirige sans hésitation sur le sac. Elle le roue de coups jusqu'à lui donner la forme voulue. Puis l'enfourche, se met à le chevaucher. Ses gestes sont indécents obscènes elle mime la gestuelle amoureuse, prends son pied. Le sac épouse tous les mouvements de ses gestes il est moue docile. Elle s'acharne sur lui son souffle est celui de celle qui obtient du plaisir. Cette gestuelle va jusqu'à l'orgasme de la femme. On l'entend jouir. De l'autre côté que fais le garçon ? Il est allongé sur le dos, il ne bouge pas.



Je voudrai que cette femme traverse l'espace de jardin à coure, une fois puis, une deuxième fois. La deuxième fois, elle porte dans son ventre une charge. Elle s'arrête au milieu de la scène et accouche d'un garçon. Le garçon chute. Il est adulte, nu, sans réaction.

Comme une jument qui accouche de son petit, il tombe. Je ne veux pas qu'il y ai de similitude dans les mouvements juste un aparté. Le corps reste au sol, la femme semble soulagée uniquement parce que sa démarche est plus aisée. Je crois qu'elle ne s'intéresse pas à ce qui est tombé. Elle ne s'y intéresse pas parce qu'il s'agit d'un phantasme, une pure allégorie. Elle accouche de sa part masculine pour mieux révéler son identité féminine. De la même manière, on peut la voir quitter son père, accoucher de son propre père.



Hybridation androgyne

Deux corps, celui du garçon celui de la fille, assis les jambes allongées au sol et dos à dos. en poussant en arrière et en s'appuyant sur le dos de l'autre. La force est vaine et marque le contre échange qui s'engage entre les sexes.
Quand l'un tente de se libérer ou de se tourner pour un rapport frontal d'affrontement et/ou d'échange, le poids de l'autre l'en empêche. S'engage alors une lutte impuissante.
De celle-ci naît un mélange des corps. Ce que j'appellerai des hybridations. Longtemps à mi-chemin entre la position assise et la position debout nous sommes encore à l'entre deux. Comme 1 cellule qui va se diviser en 2 une fente entre les corps que l'on peut accroître ou réduire à volonté. De ces deux corps devrait naître un troisième, mais il reste absent. La fente reste vide. A la manière de la naissance des sexes de la mythologie, 2 êtres n'en constituent pas 1 troisième mais de leur séparation naît 2 individus autonomes.
On peut aussi voir dans le mélange des jambes une araignée. La fragilité, la monstruosité d'une telle création.
Cette idée est celle de la confusion, du mélange des corps, des sexes, de la réalité.



Le Banquet, Platon, Garnier flammarion

“ Jadis notre nature n’était pas ce qu’elle est à présent…D’abord il y avait trois espèces d’hommes, et non deux, comme aujourd’hui : le mâle, la femelle et, outre ces deux là, une troisième composée des deux autres ; le nom seul en reste aujourd’hui, l’espèce a disparu.

C’était l’espèce androgyne qui avait la forme et le nom des deux autres, mâle et femelle, dont elle était formée ; aujourd’hui elle n’existe plus ce n’est plus qu’un nom décrié. De plus chaque homme était dans son ensemble de forme ronde, avec un dos et des flancs arrondis, quatre mains, autant de jambes, deux visages tout à fait pareils sur un coup rond, et sur ces deux visages opposés une seule tête, quatre oreilles, deux organes de la génération et tout le reste à l’avenant…Ils étaient aussi d’une force et d’une vigueur extraordinaires, et comme ils avaient de grands cour

de les rendre plus faibles. Je vais immédiatement les couper en deux…

Or, quand le corps eut été ainsi divisé, chacun regrettant sa moitié, allait à elle ; et, s ‘embrassant et s’élançant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d’inaction, parce qu’ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres ; et quand une moitié était morte et que l’autre survivait, celle-ci en cherchait une autre et s’enlaçait à elle, soit que ce fût une moitié de femme entière - ce que l’on appelle femme aujourd’hui - , soit que ce fût une moitié d’homme, et la race s’éteignait.

Iconographie Gustave Courbet la naissance du Monde
Les 3 images. Marcel Duchamp l'œuvre recto/verso, Pola X
Marcel duchamps
Idée de moule, nous sommes un moule = surface molle perméable/ imperméable.
Le moue l'idée du moue. La malléabilité l'empreinte passivité nonchalance réversibilité.
Poupées russes image de clonage par excellence.

Est-ce que nous cherchons 1 être qui nous ressemble ou un être en dehors de nous ? Qu'est ce que c'est cette progéniture cette descendance, cette transcendance.





Une surface : les corps

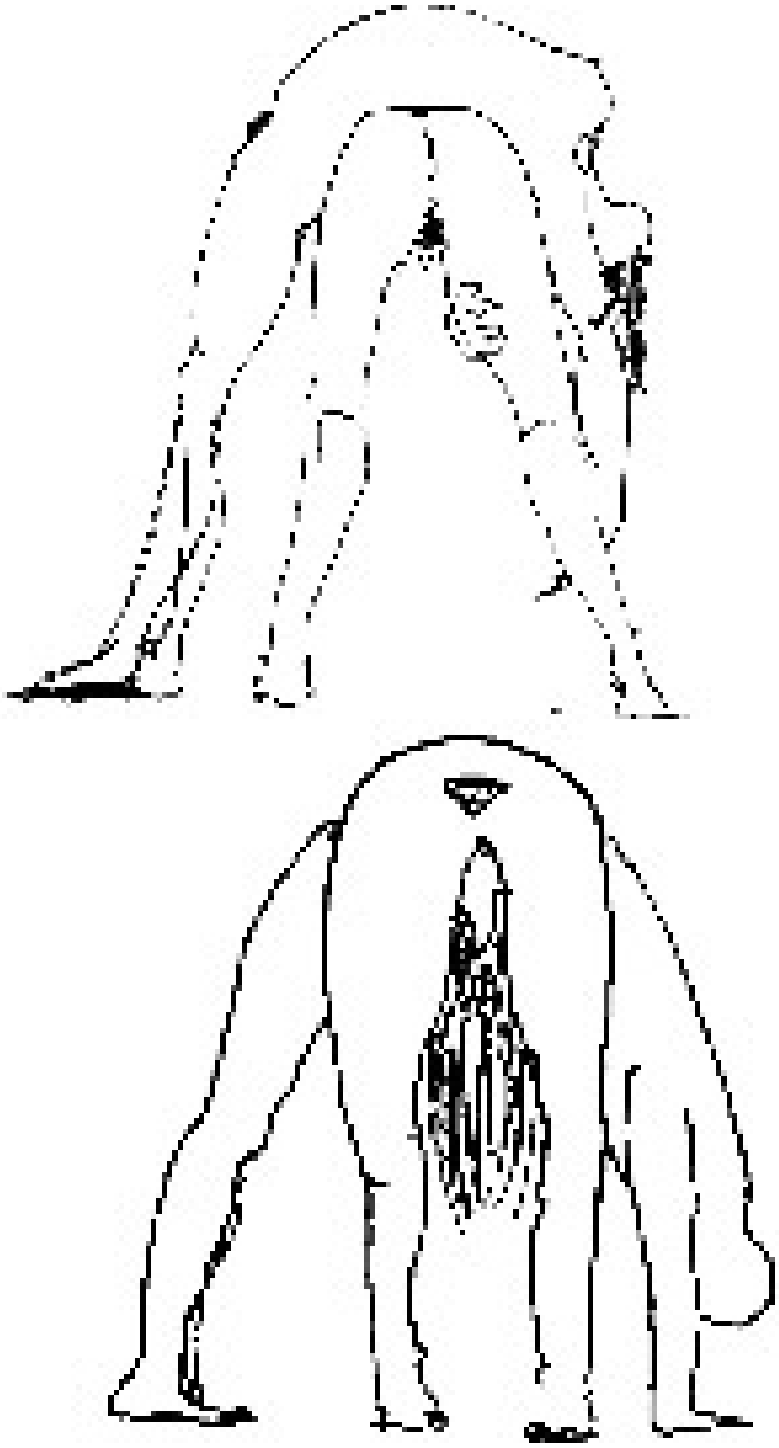
Le corps comme une surface qui retient, détient l'identité sexuelle des individus. Exemple avec Jan Fabre. Celui-ci procède par la confusion morphologique des corps. Ceux, de danseuses nues charpentées, privées de visage sous un sac et dont le sexe est rasé. Les mouvements, la lumière douce, une silhouette androgyne suffisent à nous faire douter de l'identité sexuelle des protagonistes.

Par un procédé inverse, Boris Charmatz nie les différences ou plutôt évacue l'identité sexuelle (et l'identité tout court) en recouvrant le corps et la tête de vêtements larges et unisexes. Du coup le masculin l'emporte, puisque l'absence de sexe revient à favoriser le masculin. Il me semble intéressant de parler de la confusion ou de l'ambivalence sexuelle de la femme, qui profite ; au contraire de ce que l'on pourrait croire, à l'intégrité de sa personne. Je veux dire plus simplement, que des êtres androgynes sont plus complets.

Dans ces conditions on pourrait imaginer toujours dans l'ordre du fantasme que le danseur homme occupe une double place : le pendant masculin de la danseuse, son rêve érotique.

Il n'est pas ici question de jouer sur les équivoques physiques masculin/féminin. Mais plutôt, évoquer par les mélanges des corps, les turbulences intérieurs que nous devons affronter et résoudre pour nous forger un sexe à chacun unique.

millet.



J’aimerai que tout simplement le danseur chausse les chaussures rouges. Il ne fait rien d’autre, c’est juste un moment comme ça, l’espace d’un instant pour dire “pourquoi pas. “ ou “ comme ça aussi “

Je crois que la nudité des corps est indispensable, nous parlons d’identité sexuelle et de ses équivoques. Les suggestions illustrées par des positions ne sont que des figurations mentales. Au même titre que le mynotore.

Scénographie/dispositif

Une simple bande noire, verticale qui couvre la profondeur de coure à jardin. Une membrane noire, une peau tendue, une surface séparatrice. On joue autant derrière que devant. Ce devant/derrière n'est ni un positif/négatif ni un masculin/ féminin, c'est une tranche (slice), le point de rencontre, une surface à franchir. Lieu des interdépendances et des interpénétrations des frontières. D'ailleurs, les danseurs peuvent se trouver ensemble d'un côté comme de l'autre. Nous sommes dans le phénomène d'ambivalence : 1 côté, 1 autre côté, 1 tout qui est plus que l'addition des deux : une majoration.

Frontalité. Le dispositif est celui conventionnel du public face à la scène. Néanmoins, la chorégraphie sera composée en fonction de cette donnée. A la manière de (Gérard Garoust) : une vue, un angle. Expl.
Photo Joan Jonas.La matière : plastique Pvc de rétro projection. Servira de support de projection d'images.La nature de ces images : Comme une préface qui ne raconte pas ce qui suit. Je souhaite que ces images parlent de puissance, de force, de muscle et de violence. Le cheval incarnera tout cela. (gros plan d'une musculature de cheval au travail, représentation iconographique et romanesque, extrait rapide de charge : la reine Margot, gladiateur, les 7 samouraïs…) métaphore emblématique de puissance et de panache, d'élégance et de majesté dans un corps
animal. L'univoque des images précède l'équivoque de la danse. La force est ailleurs.

